

## LES VACANCES D'UN ORNITHORYNQUE DANS LE TESSIN

Par Danielle CANCEILL

Connaissez-vous l'ornithorynque ? Vous savez, celui qu'on surnomme "le jamais-content", car n'ayant pas été doté à sa naissance de tous les avantages qu'il trouvait aux autres animaux, il s'en fut auprès de Dame Nature, et après moult récriminations, se vit accorder le bec du canard, le poil de la loutre, la queue du castor, les pattes palmées du cygne, les griffes de la taupe et la démarche du reptile. Puis, ulcérée par les plaintes sans fin de l'animal, la Nature finit par lui accorder une compagne et leur intima l'ordre de disparaître de sa vue au fond d'un terrier où ils devront couvrir leurs œufs comme les oiseaux et allaiter leurs petits comme les mammifères.

Bon, je n'en étais pas à ce stade de mécontentement et d'apitoiement sur mon sort, mais à la veille de cet été 2020 si particulier, je n'arrivais pas à me décider sur une destination de vacances appropriée, et j'invoquais Dame Nature pour qu'elle me suggère un lieu qui serait à la fois tranquille et peu fréquenté, avec un climat agréable et tempéré, ni trop chaud, ni trop froid, ni trop sec, ni trop humide, où l'on trouverait sur son chemin de l'eau fraîche à boire et de l'eau tiède pour se baigner, des sentiers ombragés pour marcher et des alpages ensoleillés pour buller, offrant de l'espace, des vues bien dégagées, des fleurs, des myrtilles, des lacs, des torrents, des refuges sans personne, sauf bien sûr, des copains avec qui partager tout ça.

Ce n'est pas Dame Nature qui m'offrit ces vacances mais les amis fidèles sur qui on peut toujours compter. Quand André, Badou, Cécile, Jean et Brigitte m'ont proposé, quelques semaines avant de partir, une destination qui fait rêver (le

Tessin) et une randonnée clé-en-main que je jugeais adaptée à mes capacités, avec en prime un voyage tout organisé, j'ai sauté sur l'occasion sans trop

regarder le détail ni des distances ni des dénivelés. Bien m'en a pris, car si je l'avais fait, je ne serais peut-être pas partie...



Car ce séjour en Suisse italienne fût magnifique et (presque) conforme à toutes mes attentes : nous avons eu la tranquillité et les journées de marche sans croiser personne. Nous avons eu le climat tempéré, ni trop chaud, ni trop froid, ni trop sec, ni trop humide. Nous avons trouvé sur nos chemins l'eau fraîche des sources et des fontaines. Nous nous sommes trempés dans les lacs et les torrents (pour certaines, tous les jours et à toute heure de la journée). Les sentiers furent ombragés dans les forêts et ensoleillés dans les alpages pour buller et se baigner. Nous avons eu de l'espace, des vues splendides, des fleurs, des myrtilles, des cascades, des chalets traditionnels adorables, en gneiss de la base des murs jusqu'au faite du toit et des refuges au confort suisse sans presque personne, sauf bien sûr, des chouettes copains avec qui partager tout ça.

Mais dans mes souhaits à Dame Nature, j'avais omis de préciser que j'aurais aimé des dénivelés compatibles avec mon faible entraînement et des sentiers adaptés à mes pieds et à mes genoux... Et j'avais oublié que je partais avec des retraités (ou quasi), donc surentraînés et en pleine forme... Alors, certains jours ce fut un peu dur-dur : les vallées étaient trop basses et les refuges trop hauts<sup>1</sup>, les pentes trop raides, les pierriers trop pierreux et les sentiers... ah les sentiers... Figurez-vous que ces @#!%\$&@ de tessinois n'ont pas encore inventé les lacets, alors leurs sentiers montent droit dans la pente. Et comme ils ne doivent pas tous avoir des cales de montée sous leurs chaussures, ils mettent partout des escaliers de pierre, en très beau gneiss, la spécialité du pays, avec lequel ils font tout : des maisons, des toits de maison, des tables, des bancs, des fontaines, et hélas, des escaliers... Ces escaliers sont de toutes sortes (droits, en zigzag, en colimaçon), de toutes tailles (petits, moyens, grands, immenses, interminables), et de toutes hauteurs de marches, mais en général bien trop grandes pour mes petites guiboles et bien trop dures pour mes pauvres petits petons... Et le pire, c'est que ces escaliers seraient à la rigueur acceptables pour les montées, mais ils en ont mis aussi dans les descentes ! Alors imaginez un peu 1 800 m de descente tout en pierriers et en escaliers...



D'ailleurs, les tessinois ne s'y sont pas trompés : on ne croise quasi personne en montagne. À part... des hélicoptères, pour monter (et descendre) des alpages tout et n'importe quoi : des matériaux de construction pour les chalets et les ouvriers qui vont avec, des gens qui vont dans leur alpage et qui en redescendent (à 100 ou 150 francs suisses la rotation ça vaut le coup), des ouvriers du canton qui, en pleine montagne, passent la débroussailleuse sur le sentier ou qui réparent... des escaliers, et puis des ballots de foin, des ratons-laveurs et même des chèvres dans une cage grillagée suspendue au bout d'un câble !!!

Pourtant, notre programme, préparé par Jean et Badou accompagnés des conseils judicieux d'André<sup>2</sup>, m'avait paru fort raisonnable. On commençait par deux jours de balade tranquille en aller-retour dans les alpages, dans les petites vallées adjacentes de la Valle Maggia au-dessus de Cevio (à ~25 km de Locarno). Le 3<sup>ème</sup> jour, André, Badou et Cécile, qui depuis une semaine couraient les cabanes isolées et non gardées des environs, nous rejoindraient alors pour une longue montée en refuge, suivie de 5 jours en altitude



<sup>1</sup> Connaissez-vous d'autres endroits où, au départ des sentiers dans la vallée, on trouve des panneaux indiquant des montées en refuge de 8 h ???

<sup>2</sup> André, notre "guide local" de Locarno, qui inspira déjà l'itinéraire décrit 8 ans plus tôt dans Le Crampon d'octobre 2012 par Jacques Giraud : "VALLE MAGGIA ET VAL VERZASCA, DEUX RANDONNÉES ALPINES DANS LE TESSIN" [https://www.gumsparis.asso.fr/index.php/article-crampon/363\\_9:randonnee-dans-le-tessin](https://www.gumsparis.asso.fr/index.php/article-crampon/363_9:randonnee-dans-le-tessin)

sur la "Via Alta"<sup>3</sup>. Ce magnifique itinéraire de randonnée alpine porte bien son nom puisqu'il oscille entre 1 700 et 2 700 m d'altitude sans redescendre au fond des vallées, en parcourant les crêtes et en allant de cabane en cabane (gardées et non gardées, avec réservation obligatoire et deux fois moins de places qu'en temps normal pour cause de COVID).



Mais comme toujours, le diable est dans les détails... Et seule une étude minutieuse de la carte au 1/25 000 m'aurait appris : 1) qu'une traversée en altitude n'est exempte ni de montées, ni de descentes, ni de pierriers, et n'est pas synonyme de faible dénivelé ; 2) que les sentiers qui montent, ne montent pas tout le temps ; 3) que les sentiers qui descendent prennent toujours un malin plaisir à remonter un nombre incalculable de fois au prétexte de contourner un éperon, une barre rocheuse, un lac ou tout autre obstacle s'opposant au cheminement espéré ; 4) qu'une descente longue ne signifie pas forcément, voire même rarement dans ces contrées, qu'elle sera en pente douce, mais au contraire qu'elle alternera traversées, remontées et descentes raides ; et enfin 5) que passer de bloc en bloc dans des pierriers qu'on remonte, qu'on descend ou qu'on traverse horizontalement, c'est amusant au début, fatigant au bout d'un temps et épuisant à la fin...



Au bout de 4 jours sur la Via Alta, où l'on dort aux cabanes Starlarecs, Spluga et Tomeo, le risque d'orage et la longueur des étapes à venir sur les crêtes nous incitèrent à écourter la traversée. Heureusement pour moi et pour mes orteils qui commençaient à gonfler de façon préoccupante, comme pour signifier qu'il était temps pour eux de sortir des chaussures... On redescendit sur le village de Sonogno (au confluent du Val Redorta et du Val Verzasca) où les chambres du restaurant Alpino nous permirent de passer deux jours très tranquilles, à buller dans le torrent (à tous les sens du terme), à faire de l'aquarelle et à se balader paisiblement dans les villages et alpages par des sentiers... sans escaliers ! C'est précisément là, en montant à l'alpage de Barm, qu'on a trouvé le seul sentier en lacets de toutes les vacances, ce qui nous a

<sup>3</sup> Cf <https://www.vialtavallemaggia.ch/> et les détails des cabanes sur : <https://www.sac-cas.ch/fr/cabanes-et-courses/portail-des-courses-du-cas/2147000208>

permis de monter (et de descendre !) 800 m de dénivelé sans même nous en rendre compte, en papotant et en herborisant tout au long : le rêve absolu ! On y fit également des rencontres étranges...



A la montée, on fut surprises, Badou, Brigitte et moi, par une sculpture sans équivoque croisée au détour d'un lacet, puis par un somptueux mélèze qui nous fit l'offrande de sa résine au parfum enivrant. A la cabane de Barm, les sorcières du Tessin, nous aidèrent à cueillir des herbes sauvages pour améliorer l'ordinaire du repas du soir : rumex, plantain, orties, menthe, origan... A la descente, les nuages ne tardèrent pas à nous envelopper, et la pluie qui nous sembla bienfaisante pour la fraîcheur apportée, nous rappela que combinée à l'action d'un lutin maléfisant elle pouvait hélas rendre fort glissantes les dalles de gneiss couvertes de lichens. Badou et moi chutèrent presque en même temps mais heureusement on s'en tira avec quelques ecchymoses sans gravité, et Brigitte, qui ne savait pas laquelle de nous deux il fallait secourir en premier, en fut quitte pour une bonne frayeur.

Le soir venu, somptueusement logés à la "Casa Antica" <sup>4</sup>, on étudia longuement les multiples possibilités qui s'offraient à nous pour les deux jours suivants, en étant vigilantes, Brigitte et moi, sur les dénivelés correspondants. La montée à la cabane Pian del Creste depuis le village de San Carlo nous sembla correspondre à notre cahier des charges (les 1 100 m de dénivelé dépassaient à peine les 1 000 m max que nous avons fixés comme limite) puis virée tranquille autour des lacs juste au-dessus. André valida la destination. Mais pas l'itinéraire... Il voulait bien se joindre à nous, à condition qu'on parte de Roseto, plus bas dans la vallée, car il voulait peindre des épilobes et l'itinéraire qu'il nous proposait était "beaucoup plus beau". Or, si nous étions dans le Tessin, c'était en grande partie grâce à lui, et nous étions 100% confiants dans ses conseils et recommandations. Mais si André est un peintre, c'est aussi un pâtre des montagnes ! Et encore une fois, nous



<sup>4</sup> Casa Antica, à Prato-Sornico dans la Valle Maggia, vaste demeure communale du 18<sup>ème</sup> siècle, autrefois siège des huissiers de justice et désormais convertie en gîte, : <https://www.myswitzerland.com/fr-fr/hebergement/casa-antica-sornico-1/>

avons oublié à quel point le dénivelé ne compte pas pour lui si le paysage en vaut la chandelle. On s'embarqua donc pour une montée de 1 500 m, heureusement truffée de myrtilles, et comme promis, délicieusement variée grâce à des alternances de sentiers en forêt, superbes chalets d'alpages, marais couverts de linagrettes, cols aériens, lacs d'une transparence irréaliste. Quant à la descente... c'est celle de 1 800 m dont je vous parlais précédemment : somptueuse, mais toute en pierriers et en escaliers...

Sur les conseils d'un couple sino-suisse que nous avons rencontré dans le gîte très sympa "By Wild" <sup>5</sup> à Linescio où nous avons passé quelques jours au début puis à la fin de notre séjour, je m'étais dit que l'année prochaine j'irai avec plaisir visiter le massif de l'Appenzell qui, en plus du fromage du même nom, ne comporte paraît-il que des douces collines vallonnées et verdoyantes. Et que j'attendrai d'être à la retraite pour avoir l'entraînement nécessaire pour affronter la rudesse des pentes abruptes du Tessin. Mais vous le savez tous, on oublie avec une facilité déconcertante les moments difficiles pour ne se rappeler que des meilleurs instants. Alors peut-être que l'ornithorynque retournera plus tôt que prévu dans le Tessin pour buller, herboriser, s'amuser et profiter des si beaux alpages avec les copains.



---

<sup>5</sup> Guest House "By Wild" (8 étoiles !) à Linescio. Gîte atypique, où le propriétaire des lieux, Pablo Moghini, nous reçoit dans la grande maison familiale qu'il partage avec ses hôtes de passage, et fournit plein de conseils sur les balades, escalades ou sites à voir dans les environs. Ses murs fourmillent de recettes de cuisine ou de réflexions philosophiques en tous genres telles que "I live for the nights I can't remember with the friends I'll never forget". Et sur l'écran cathodique d'une vieille télé hors d'âge posée dans le jardin on peut lire : "Use your brain".



À André, qui nous a si gentiment invités chez lui et accompagnés dans la découverte de son merveilleux Tessin et qui a si douloureusement vécu la perte accidentelle de son fils Rémy à la descente de l'Olan le 1<sup>er</sup> août 2020. Puissent les souvenirs, les amis et Dame Nature lui apporter un peu de réconfort pour apaiser son immense chagrin.

Activités club

## PROGRAMME RANDONNEE PEDESTRE « EN PLAINE »

### • **Dimanche 8 Novembre 2020**

#### **Ballade dans la forêt de Fontainebleau : la tour Denecourt et le rocher Cassepot**

*Catherine – Geneviève Yared - Alberte*

**Boucle d'environ 12 km** dans la forêt de Fontainebleau avec dénivelés.  
En option le rocher saint germain environ 3 km

**Rendez-vous à 9H45** sur le parking Bouquet de la Reine Amélie (voir carte).

**Déjeuner à 12H30** dans la forêt au Parking du Cabaret Masson sur la D606 (prévoir sac plastique pour s'asseoir). Possibilité de nous rejoindre directement pour le déjeuner.

#### **Pour y aller :**

Par le transilien : Gare de Lyon : Départ 8h46. Arrivée Fontainebleau-Avon à 9H24. (Geneviève et Alberte seront dans les wagons en tête de train). Nous irons ensemble jusqu'au parking du Bouquet de la Reine Amélie.

Voiture : A6 – N37 – D607

Le parking du Bouquet de la Reine Amélie est situé route de la Reine Amélie au départ de la ballade. (Un point de repère : l'Hôtel restaurant Le Terminus, 93 bis avenue Franklin Roosevelt 77210 Avon, se situe au départ de la route de la reine Amélie qui mène au parking).

**Retour pour Paris** : 15H34 – 16h02 – 16h34 - 17h02